



PULP CULTURE

LE JOURNAL ÉTUDIANT

NUMÉRO 4
Mars-Avril



Université
Jean Monnet
Saint-Étienne

SAINT-ÉTIENNE : UN PATRIMOINE
MULTIPLE À (RE)DÉCOUVRIR !



Financé par la
cvec
Journal gratuit réalisé par des étudiants.
Ne pas jeter sur la voie publique.
Directeur de publication : *J.Delluc*
Responsable de publication : *C.Deschamps*
ISSN : 3001-7696
Paru le 25 Mars 2024



SOMMAIRE

LES FESTIVALS À L'UJM

Le fabuleux festival Musique en Tréfilerie

Par Jonathan DELLUC

LES FESTIVALS À L'UJM

P. 3
Les étudiants de musicologie orchestrent 4 jours de festival pour vibrer au rythme de la chanson française.

MOBILITÉ INTERNATIONALES

P. 4
Partir vivre à l'étranger tout en continuant ses études, c'est possible grâce au programme Erasmus. Dans cette édition, l'Irlande est à l'honneur.

VALORISER SON ENGAGEMENT BÉNÉVOLE

P. 5
Nous revenons sur deux possibilités de faire valoir son engagement en tant qu'étudiant : le statut d'« étudiant-aidant » et le service civique.

INSTANT PROMO

P. 6
Cette page nous sert de vitrine pour faire la promotion d'acteurs locaux ou régionaux ayant un fort impact sur la vie culturelle ou la vie universitaire.

QUE FAIRE AVEC MON CARNET CULTURE ?

P. 7
Découvrez la librairie – papeterie Lavigne : un monument culturel incontournable de la capitale historique du Forez.

Le mot de la rédac'

Le journal Pulp Culture a pour première volonté de réunir les étudiants stéphanois autour d'un objet qui leur est accessible. Ce journal propose une revue allégée de l'offre culturelle ligérienne. Il se veut à la fois informatif, participatif et collaboratif. Pour cette édition, nous faisons un focus sur le patrimoine artistique, culturel et naturel de Saint-Etienne et ses alentours. C'est de bon augure pour préparer ses sorties printanières.

TOUR DANS SAINTÉ BY L'OFFICE DE TOURISME SAINT-ÉTIENNE MÉTROPOLE

P. 8-9

Petit parcours au cœur des pépites culturelles, historiques et naturelles de Saint-Etienne Métropole !

LE STREET ART SUR LE TERRITOIRE STÉPHANOIS

P. 10

Ce mois-ci, ton journal étudiant préféré a le plaisir de s'associer à l'office de tourisme de Saint-Etienne Métropole pour te concocter un article sur le patrimoine artistique de la ville, haut en couleurs et en motifs.

UN PATRIMOINE BIEN GARDÉ...

P. 11

Comment conserver un patrimoine ? À Saint-Etienne, association et musée collaborent pour veiller à la sauvegarde de cet héritage industriel, historique, et culturel.

POUR ALLER PLUS LOIN...

P. 12-13

Pour aller plus loin, Joseph Auclair, étudiant en L3 Géographie, nous propose une critique sur le Furan.

À LA DÉCOUVERTE DU FOREZ

P. 14-15

Découvrez le patrimoine de la région du Forez : visites, randonnées, sites patrimoniaux, villages de caractère... Il y a de quoi faire !

Dans le cadre de leur licence, les étudiants de musicologie ont mis en place un festival de 4 jours. La scène accueillera vos camarades de l'UJM, et même des artistes professionnels, pour faire résonner les talents régionaux. Et pas besoin de casser sa tirelire pour en profiter !

Le festival MET

Musique en Tréfilerie est un festival coorganisé par les étudiants de la licence de musicologie et par l'association FAME (Fabuleuse association des musicen(ne)s étudiant(e)s).

Soutenu à la fois par l'UJM, la CVEC et le CROUS, ce festival se tiendra du **16 au 19 avril 2024** dans la salle des fêtes de la **Maison de l'Université**. Les concerts se tiendront chaque soir **à partir de 20h00**, pour au moins 2h de spectacle, et seront **gratuits**. Ils seront aussi diffusés sur le compte Youtube de l'UJM.

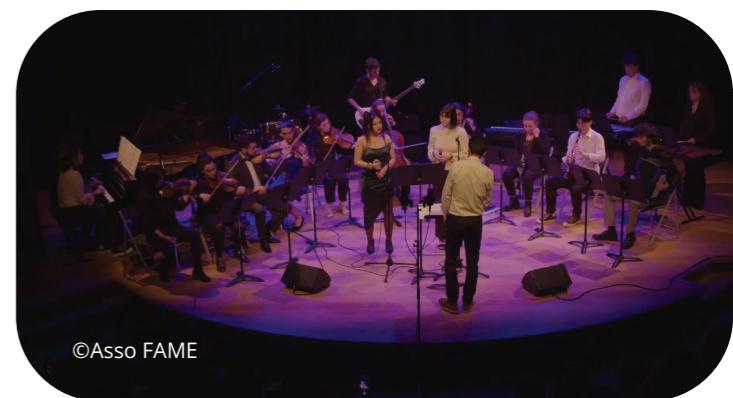
Cette année, le festival se construit autour de deux thématiques : Les chansons françaises (compositeurs français) et les comptines pour enfants. Ce choix suit la démarche des « Échos à la française », qui souhaite offrir un répertoire artistique intéressant à un public mixte, et mettre à l'honneur des artistes francophones.

MET démarre fort : dès le premier soir, des artistes professionnels sont invités sur scène. C'est le seul concert qui sera payant pour les personnes non-étudiants. Vous pourrez notamment y retrouver le programme « Miroir », qui propose une rencontre entre deux univers : la mélodie et la chanson.

« De Francis Poulenc à Pink Martini, de Léo Ferré à Gabriel Fauré, les musiques se répondent et s'entremêlent. »

Les deuxième et troisième soirs, ce sont les L1 et les L2 qui sont à l'honneur dans le thème « Souvenir d'enfance ». Venez découvrir les talents de vos camarades étudiants. À consommer sans modération.

Enfin, pour une dernière soirée époustouflante, les spectateurs auront la chance d'assister à la performance du « Grand Chœur de Musicologie ». Il y aura parfois plus de 90 étudiants sur scène, dirigés par le Pr Fabien Houlès.



L'association FAME, un acteur majeur dans la vie universitaire

L'association FAME a pour première vocation d'être un vecteur de cohésion pour les étudiants en musicologie, que l'on peut considérer comme un Bureau des Etudiants. D'une part, leur participation à l'organisation de l'événement leur permet de faire rayonner les étudiants de musicologie en dehors de leur filière. D'autre part, le travail en amont, l'entraide et la volonté de faire de belles rencontres servent d'outils pour renforcer la cohésion et rencontrer les autres promotions. Par ailleurs, cet événement permet aux étudiants en musicologie d'avoir un premier contact avec la scène, ce qui les aide en outre à construire leur parcours professionnel.

Dans les coulisses de l'organisation, avec Adel Merle

« MET c'est l'aboutissement d'un travail de groupe palpitant »

Nous avons demandé à Adel quelles sueurs froides l'équipe organisatrice avait pu avoir lors des précédentes éditions. Sans citer de nom, Adel nous a parlé, non sans émotions, du siège vacant en face du piano à 5 minutes du lancement de spectacle. Un étudiant n'était pas venu : une grosse catastrophe pour les organisateurs. Heureusement, dans un acte héroïque, leur professeur de musique s'est installé au piano sans avoir répété auparavant, et réussi à enchaîner les morceaux l'air de rien. Dès lors, une maxime est restée gravée dans les mémoires : « Bravo Pierre, bravo ! »

MOBILITÉS INTERNATIONALES

Envol pour l'Irlande



Destination Cork, en Irlande, où se trouve Louis, étudiant en troisième année de LEA à l'université Jean Monnet. Pour le jeune stéphanois de 20 ans, partir en Erasmus était un objectif de longue date. Sur place depuis janvier, il est loin de regretter sa décision.

Comment se sont déroulés tes premiers jours en terre inconnue ? L'intégration a-t-elle été facile ?

Je me suis retrouvé cloué au lit par une bonne grippe dès mon arrivée au pays. Une fois rétabli, la rentrée s'est très bien passée. Nous avons eu une visite guidée de l'université et j'ai rapidement sympathisé avec d'autres Français. J'ai également été rapidement en contact avec des locaux, notamment grâce à ma colocation et aux cours qui se déroulent tous en petits groupes.

Comment te sens-tu au niveau de la langue ?

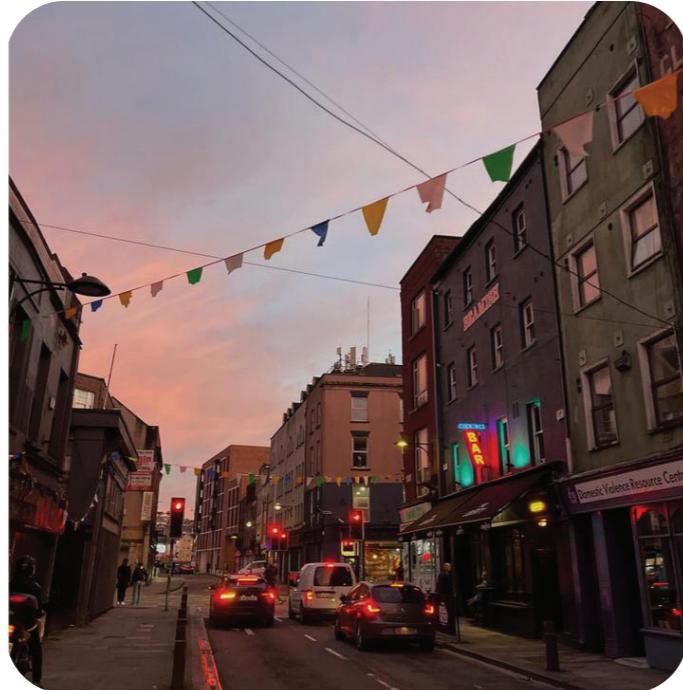
Avant de partir, j'avais déjà un bon niveau d'anglais grâce à mes études, donc je n'ai pas été trop perdu. Et l'accent irlandais n'est pas aussi compliqué qu'en croit. C'est mon accent français qui pose problème pour me faire comprendre parfois.

Une découverte marquante en Irlande ?

La convivialité des Irlandais, sans aucun doute. *Ils sont très chaleureux. Quand on entre dans un magasin, le vendeur nous demande comment on va.* Bien que Saint-Etienne reste ma ville natale, je me sens chez moi ici. Le bémol, c'est qu'on est loin de la gastronomie française et il pleut quasiment tous les jours. Au moins, c'est un pays très vert, il y a énormément de beaux paysages autour.

Qu'est-ce que tu préfères dans ta ville ?

Honnêtement, aller en cours. L'université est similaire à Poudlard. J'aime particulièrement les petits clubs ; on les appelle « sociétés » ici. Ils permettent de former des groupes autour d'un centre d'intérêt commun. Par exemple, on en trouve sur la mythologie, l'écologie, Harry Potter, etc. Pour ma part, j'ai rejoint celui des relations internationales, car c'est vraiment quelque chose que je veux faire plus tard.



©Louis Escouffier

As-tu une anecdote amusante à raconter ?

Les transports en commun sont assez chaotiques. Les chauffeurs font exception à la règle de convivialité, et leur conduite est plutôt brusque : on a intérêt à bien s'accrocher. Une fois, en montant dans le bus, l'un d'eux m'a interpellé car je n'avais pas annoncé ma destination. Devant tous les passagers, il m'a pressé de retirer mes écouteurs et de lui dire où je comptais aller.

Est-ce que tu aurais un conseil à donner à ceux qui hésitent à partir ?

Foncez, allez-y les yeux fermés ! Je n'étais jamais parti en autonomie avant aujourd'hui et c'est vrai que c'est effrayant de se retrouver d'un coup à 2000 kilomètres de chez soi. Mais c'est une expérience très enrichissante, fournie en rencontres et en découvertes.

VALORISER SON ENGAGEMENT BÉNÉVOLE

Service civique et étudiant aidant

Par Nebia Belahcene

L'université a récemment approuvé la valorisation du statut d'étudiant aidant. Nous revenons sur les avantages de ce statut. Dans un deuxième temps, grâce à l'implication des jeunes en service civique, le romantisme trouve sa place dans les EHPAD pour la Saint-Valentin et les pensionnaires en sont ravis.

Le statut d'étudiant aidant : Une nouvelle manière de valoriser son engagement bénévole !

En deux mots, être étudiant aidant c'est apporter son aide régulièrement à un proche en difficulté : isolement, situation de handicap, perte d'autonomie liée à l'âge, etc. Dans ce cadre, l'étudiant aidant apporte son soutien moral, et est susceptible d'accompagner les personnes non autonomes dans l'accomplissement de tâches quotidiennes. La personne aidée peut être une personne de votre famille ou une personne avec qui vous entretenez des liens étroits.

L'aide peut également intervenir dans d'autres structures, par exemple dans le cadre d'un service civique, dans des institutions telles que les EHPAD, ou bien directement à domicile.

Être étudiant aidant comporte en parallèle certains avantages : en effet certaines activités peuvent apporter une bonification.

EHPAD et Saint-Valentin : Célébration de l'Amour

Retour d'expérience d'une étudiante en service civique.

Le mois de février a été marqué par une série d'initiatives dans les Établissements d'Hébergement pour Personnes Agées Dépendantes (EHPAD), plaçant l'amour au cœur des activités. Des projets d'animation variés ont été mis en place par les jeunes du service civique. Cupcakes, smoothies, création de cartes de Saint-Valentin : l'amour était au rendez-vous à la clinique mutualiste de Bellevue.

Un point culminant de cette période spéciale fut la réalisation d'un reportage sur l'amour à l'occasion de la Saint-Valentin, orchestré par le binôme du service civique. Une question emblématique fut posée aux résidents : «Auriez-vous un message ou un conseil à transmettre aux générations futures en ce qui concerne l'amour ?» Un résident anonyme a partagé une perspective intéressante : «L'amour chez les jeunes d'aujourd'hui est souvent considéré comme un kleenex que l'on jette au moindre souci. Il y aura inévitablement des hauts et des bas qu'il faut surmonter. Il ne faut pas abandonner, la clé réside dans la tolérance.» En partageant leurs précieux souvenirs de jeunesse, les résidents ont eu l'opportunité de raviver des souvenirs enfouis et de renforcer les liens intergénérationnels. Ainsi, ce service civique Solidarité Seniors s'est avéré être bien plus qu'une simple initiative, puisqu'il a permis de souligner l'importance de la parole, la stimulation, l'échange et la fraîcheur de la jeunesse dans le quotidien des personnes âgées. Cette expérience s'est révélée bénéfique pour toutes les parties impliquées, offrant un apprentissage profondément humain.

+ D'INFOS SUR LE SERVICE CIVIQUE



Pour réaliser un service civique, il n'est pas obligatoire d'être étudiant. Il s'agit d'un contrat pouvant aller de 24 à 35 heures selon les disponibilités de la personne engagée. La rémunération est fixée à 619,83 euros par mois.

INSTANT PROMO

Dernière tournée avant l'été !

Par Jonathan DELLUC

Venez supporter votre équipe aux Inter-Steph'

Les Inter-Steph' c'est un gros tournoi sportif étudiant regroupant plus de 50 équipes, souvent soutenues par les BDE propres à chaque filière. Au programme, de nombreuses rencontres sur des sports collectifs ou individuels.

Cet événement aura lieu le samedi 13 avril à la Salle Omnisport. Prêts à mouiller le maillot ?

Plus d'infos sur [@fedefasee](#) sur Instagram.

La programmation culturelle de la MDU

Chaque mois, la MDU propose un programme culturel gratuit pour les étudiants. Les spectacles ont lieu dans la salle des fêtes de la MDU. Et voici la dernière programmation de l'année en cours :

Le 9 avril, à 20h30 : Rock français en hommage à Serge Gainsbourg et Jane Birkin dans le spectacle "Autour de Melody Nelson".

Le printemps du développement durable

Comme l'année dernière, l'UJM se met en scène pour accueillir le printemps du DD comme il se doit. Un programme bien chargé et concocté, entre autres, par la vie de campus.

Les dates retenues par la rédac :

Le mercredi 27 mars : Débat/Conférence 'La science face à la catastrophe écologique' à 18h au campus Manufacture, Amphi J021

Le jeudi 04 avril : Fresque à la biodiversité, à 13h au Campus Métare - IUT dans la Salle Robert Martin

Et pour faire écho à notre article sur le Street Art :

Le samedi 06 avril : Balade à Vélo Street Art, à 14h au 38 rue d'Arcole Plus d'infos sur le site web de l'UJM, rubrique 'Le printemps du développement durable'



©Université Jean Monnet

QUE FAIRE AVEC MON CARNET CULTURE ?

Librairie – papeterie Lavigne : un grand monument culturel au cœur de la ville de Montbrison

Par Carla Gallon

La capitale historique du Forez renferme de nombreux trésors : la Collégiale Notre-Dame d'Espérance, la salle heraldique de la Diana, le musée d'Allard, mais aussi la librairie – papeterie Lavigne, implantée au cœur de la ville.

Rachetée en 2014 par Isabelle et Christophe, la librairie – papeterie s'est fait une place au milieu des commerces de la rue Tupinerie. Cette librairie indépendante propose un choix de lecture diversifié, de la littérature aux mangas en passant par des ouvrages culinaires ou ésotériques*.

Depuis son agrandissement en mars 2023, la librairie dispose d'une surface de 120m² en plus, qui accueille désormais la littérature jeunesse, BD et mangas. Bien qu'elle propose un large choix d'ouvrages, elle reste néanmoins une librairie indépendante dont les mots d'ordre sont : conseil, sourire et authenticité.

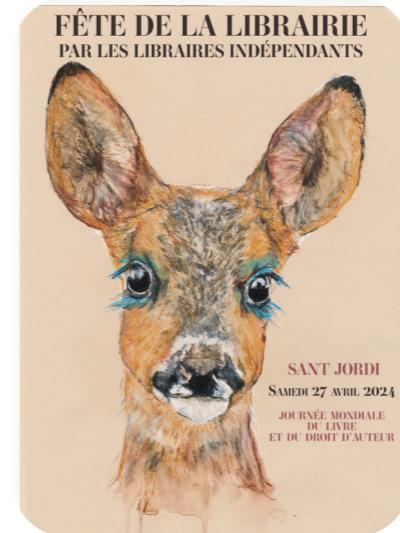
La librairie cherche à rendre la lecture accessible à toutes et tous et développe actuellement son rayon pop-culture. Retrouvez également des ouvrages parascolaires pour vos révisions, ou encore des livres en gros caractères qui facilitent la lecture pour les personnes « dys ».

Carnet culture accepté sur toute la partie librairie, ainsi que sur les « coffrets loisir » et certains articles de papeterie (voir conditions en magasin).



Conseils littéraires et actualité en musique avec humour sur Instagram :

@librairiepapeterielavigne



*ésotérique : relatif à la spiritualité, à la magie, au paranormal, etc.



©Librairie - papeterie Lavigne

Animations à venir :



Les recommandations littéraires d'Isabelle :

* Kilomètre 0 de Maud Ankaoua : Depuis qu'une de ses clientes lui a offert ce livre, Isabelle ne cesse de l'offrir à son tour. Un bouquin immersif qui parle d'amitié et de voyage en s'adressant directement au lecteur.

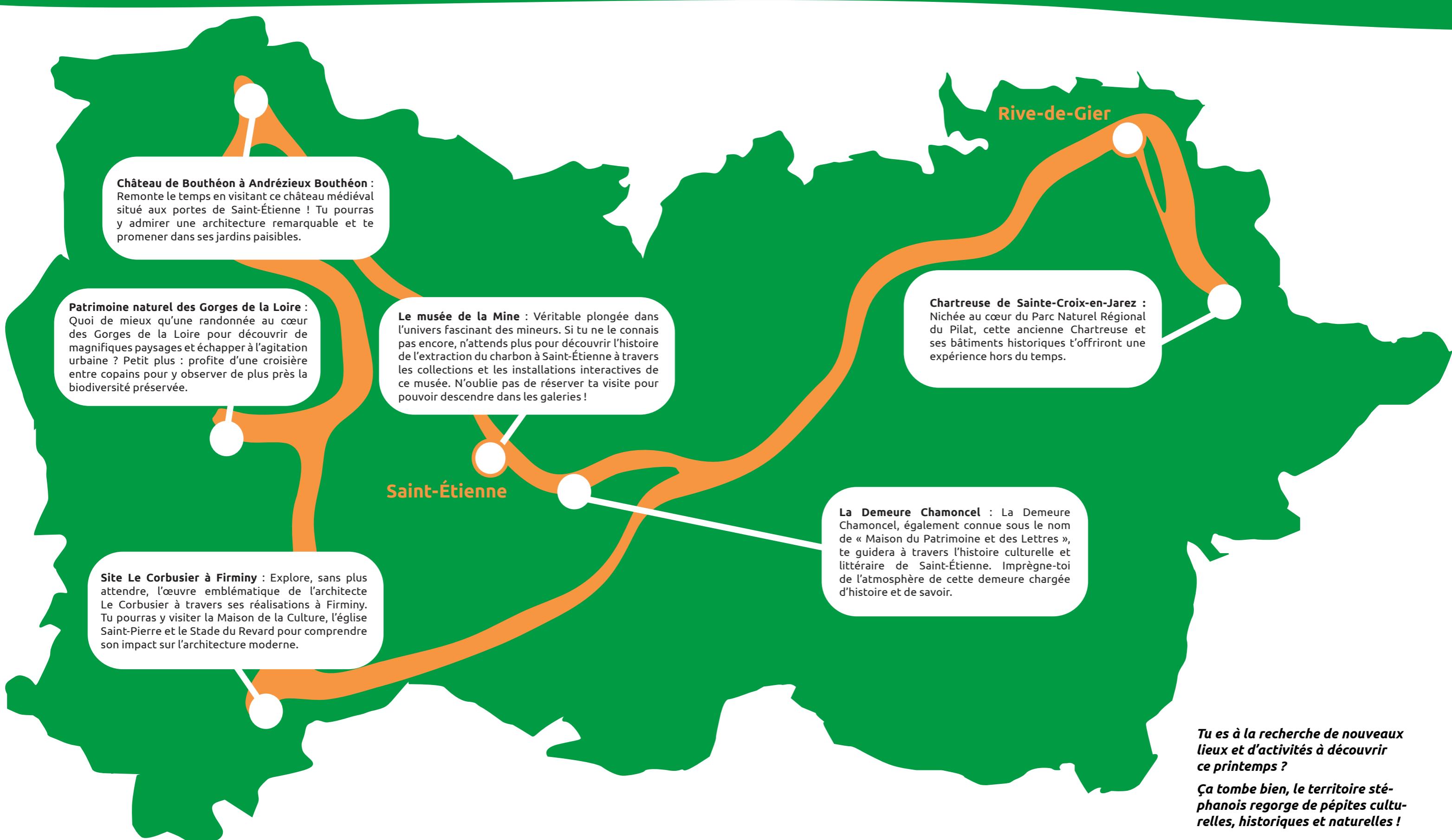
* Loire, d'Etienne Davodeau : Une BD qui parle du deuil d'une manière très lumineuse. Une « valeur sûre », nous dit Isabelle.

* Le déversoir d'Arthur Teboul : un recueil de poèmes minute, « déroutant ».

PATRIMOINE

Parcours dans Saint-Etienne Métropole

Par Célia DESCHAMPS, en collaboration avec l'Office de tourisme de Saint-Étienne Métropole



Le Street art sur le territoire stéphanois

Par Célia DESCHAMPS

Ce mois-ci, ton journal étudiant préféré a le plaisir de s'associer à l'office de tourisme de Saint-Etienne Métropole pour te concocter un article sur le patrimoine artistique de la ville, haut en couleurs et en motifs !

Comme son nom l'évoque, le *street art* est avant tout une expression de la rue et des milieux urbains, émanant d'une appropriation de l'espace quotidien par des artistes. Il trouve un terreau fertile à son développement dans les villes ou les friches industrielles : d'ailleurs, de nombreux artistes originaires du territoire stéphanois sont connus pour leurs lettrages, leurs dessins ou leur manière de détourner des éléments de l'environnement urbain.

Parcours dans la métropole

À SAINT-ÉTIENNE



Miss.Tic - Rue de la Valse

Pionnière du Street art français, poète et plasticienne, Miss.Tic a réalisé de nombreux pochoirs représentant des femmes aux postures aguicheuses ou évocatrices, accompagnées de phrases mordantes. En 2014, invitée pour une exposition à la galerie Berthésas, Miss.Tic réalise une dizaine de pochoirs dans les rues de Saint-Étienne, dont certains sont encore visibles aujourd'hui !

À SAINT-CHAMOND



Ampparito - Rue de la Fenderie

Cette épingle à nourrice semble presque réelle, non ? Depuis une dizaine d'années, l'artiste madrilène Ampparito sillonne les rues avec la volonté de proposer une réflexion sur les symboles et objets qui nous entourent. Il cherche sans cesse à étonner les passants, sans abuser, et propose ainsi des équivoques où ce qui est représenté va au-delà de ce qui se voit.

À ROCHE-LA-MOLIÈRE



Fernando Davila - Parking royal

Fernando Davila est actif en tant qu'artiste et promoteur de l'art urbain depuis plusieurs dizaines d'années. Dès 1994, Fernando Davila utilise le feutre pour peindre, technique très largement employée par les street artists. Influencé par le mouvement de la figuration libre, il produit des œuvres colorées et rythmées, créées d'abord sur une toile qui est ensuite imprimée en grand format sur bâche et installée dans l'espace public.

Un patrimoine bien gardé...

Par Carla GALLON et Célia DESCHAMPS

Un patrimoine bien gardé au musée d'Art et d'Industrie

Un peu d'histoire...

Créé en 1889, le musée d'Art et d'Industrie réunit d'abord deux types de collections : les Beaux-Arts, et les arts dits « industriels ». Au fil du temps, le musée fait de nombreuses acquisitions en art industriel, moderne et contemporain, si bien que deux autres musées ont été créés pour pouvoir accueillir toutes ces collections : le Musée d'Art Moderne et Contemporain (MAMC+) en 1987, et le Musée de la Mine en 1991. Il ne reste donc aujourd'hui que les collections d'art industriel dans l'enceinte du musée d'Art et d'Industrie.

Les principales collections du musée aujourd'hui :

• Des cycles rares

Savais-tu que la première bicyclette a été créée en 1886 à Saint-Étienne ? Par la suite, Etienne Mimard crée la Manufacture D'Armes et de Cycles, faisant de Saint-Étienne la capitale française du cycle ! Une grande collection de modèles uniques est exposée de manière permanente au musée, avec près de 350 machines et l'explication de leurs différents usages.

• Des armes design

Pas très réjouissant, mais Saint-Étienne a construit une grande partie de son industrie autour de la production d'armes. Au-delà de leur utilité, les armes sont aussi pensées sur le plan esthétique. Au musée, tu retrouveras des armes en tout genre, dont quelques modèles rares d'armes design, mêlant aspect utilitaire et esthétique.

• La rubanerie

La collection retrace l'histoire des fabriques stéphanoises et du savoir-faire de la création de ruban. Tu pourras admirer la diversité des métiers à tisser et observer comment ce travail, initialement artisanal, a évolué vers une activité de plus en plus industrielle.

• Patrimoine industriel et commercial

Le musée d'Art et d'Industrie abrite aussi des collections temporaires, fortement liées à la richesse industrielle du territoire stéphanois. Tu retrouveras des publicités liées aux grandes enseignes locales (Casino, bière Mosser, chocolat Weiss, etc.), mais aussi des machines à écrire, à coudre, et plus de 400 objets de la vie courante qui ont marqué le mode de vie du XIXe et XXe siècle.

L'association « Histoire et Patrimoine », actrice majeure de la transmission du patrimoine stéphanois

Association de loi 1901, **Histoire et Patrimoine** est une émanation de l'association « Les Amis du Vieux Saint-Étienne », fondée en 1930 à l'initiative de notables. L'association fut la dépositaire de nombreux objets liés au patrimoine de la ville qui ont à l'époque fait l'objet de la création d'un musée au 1er étage du Musée d'art et d'industrie (de son actuelle appellation) jusqu'en 2018. Les collections appartiennent aujourd'hui à la ville de Saint-Étienne.

« Histoire et Patrimoine de Saint-Étienne » est une association impliquée pour la valorisation de l'histoire et du patrimoine de la ville et de la région stéphanoise. Grâce à l'engagement de bénévoles passionnés, elle entend mener à bien quatre missions ; étudier, protéger, conserver et faire connaître.

Activités de l'association :

Rencontres :

Des conférences ouvertes à tous sont régulièrement organisées afin de faire découvrir l'histoire de Saint-Étienne et du territoire par le témoignage d'historiens, professionnels ou amateurs du passé de notre région.

Publications et édition :

Depuis 1936, l'association publie la revue trimestrielle Saint-Étienne, Histoire & mémoire. Celle-ci aborde chaque trimestre un thème particulier. Rédigée par des membres de l'association ou d'autres partenaires, elle permet de faire état des recherches menées autour de sujets variés mais aussi d'aborder des éléments de la mémoire collective. L'association édite également des ouvrages autour de l'histoire de la ville.

À noter que la bibliothèque de ce département regroupe une masse importante de documents, archives, photographies, cartes postales, plans, affiches, qui ne manqueront certainement pas de t'intéresser, que tu sois stéphanois ou simplement curieux d'histoire !

N'hésite pas à adhérer à l'association pour pouvoir recevoir chaque trimestre la revue, en apprendre davantage sur l'histoire et le patrimoine de ta ville ou encore participer aux activités proposées par l'association.

Infos pratiques :

Hôtel de Villeneuve, 11-13 bis rue Gambetta
Ouverture du lundi au vendredi de 14h à 17h
Contact : 04 77 25 74 32

L'INCONNU DU POSSIBLE

Essai sur l'évolution du rapport à la ville et ses nouvelles préoccupations

Par Joseph AUCLAIR

« Pour lire la version longue de l'article
(10 minutes), scannez le QR code ! »



Introduction

Les conditions d'existence de la ville de Saint-Étienne reposent sur une multitude de facteurs naturels, et chacun d'eux s'inscrit aussi dans une temporalité sociale et culturelle particulière. Autrement dit, la ville, comme d'autres, n'est pas le résultat d'une accumulation spontanée d'habitants, mais plutôt, d'un long processus conjoncturel, et d'un rapport spécifique avec le substrat, de son utilisation et de sa transformation. Le charbon, et son utilisation rationnelle par exemple, permet de rendre la ville productive, mais par la même occasion, d'accroître très nettement son nombre d'habitant au XIXe siècle, et d'en fixer une certaine image populaire négative¹. Puis, si Saint-Étienne s'installe dans une vallée de montagne, ce n'est pas par hasard. Saint-Étienne profite de sa rivière torrentielle, comme une source d'énergie. Elle permet un premier développement industriel, d'autant plus que l'eau du Furan possède des propriétés chimiques particulièrement favorables pour la teinture, et pour le trempage du fer.

Aujourd'hui, Saint-Étienne vit toujours dans une vallée de montagne, et vit toujours en présence de sa rivière, mais aussi, d'ouvrages hydrauliques essentiels, qui la régulent en amont. Nous connaissons l'importance contemporaine portée par la collectivité concernant la mise en valeur de l'environnement des espaces urbains. Mais dans cette dynamique, peut-on y voir aussi une nouvelle façon d'exploiter un milieu naturel oublié ?

Le Furan et ses fantasmes

Impossible, donc, de regarder Saint-Étienne et son développement économique et urbanistique, sans parler de sa rivière. Cependant, aujourd'hui qu'en reste-t-il, et quel lien les habitants entretiennent-ils avec le Furan ? Il semblerait que l'objet ne soit plus qu'une légende, qu'un véritable agent d'altération du rapport entre les habitants et la ville. Cette rivière n'existe plus aujourd'hui que dans l'imaginaire collectif, par le fantasme de la revoir un jour pour certain, ou pas, car elle a disparu de notre champ visuel au cours du XVIIe et XXe siècle². Notre rapport sensible à cette rivière évolue dans l'histoire au même titre que son utilisation³. Aujourd'hui, plusieurs actions de mise en valeur de la rivière et de ses affluents sont portées par un ensemble d'acteurs, et notamment politiques, pour profiter semble-t-il, d'un accroissement de la biodiversité en ville, et d'une gestion plus écoresponsable des espaces urbains. La valorisation de ces espaces pourrait changer notre imaginaire collectif autour d'un patrimoine jusqu'alors méconnu. Mais seulement, l'imaginaire actuel ne porte plus sur les raisons initiales de la couverture des cours d'eau, née d'un désir de sécurité, de salubrité et de praticité. Aujourd'hui, notre intérêt porterait davantage sur ses « nouvelles possibilités écologiques », et aussi, d'amélioration du cadre de vie de la collectivité. Mais tout cela s'inscrit toujours dans un milieu, urbain et naturel, où les aléas de l'objet n'ont

pas disparu, notamment ceux liés aux inondations. Il semblerait que dans l'information transmise aux habitants sur les mesures d'embellissement, ou de mise en valeur de cet objet, néglige en général l'aspect du risque⁴, celui qui pourrait causer des dégâts sur la population ou ses biens.

La fonction des ouvrages hydrauliques aujourd'hui n'est pas le tourisme ni la nature.

La vallée du Furan s'impose comme un exemple presque parfait, de la mutation de la relation des hommes à leur territoire. La nouvelle vitrine environnementale passe par l'exploitation, ou la mise en valeur esthétique, touristique, mais aussi écologique et visuelle, des éléments naturels à disposition sur un territoire, dont les rivières urbaines font partie⁵. Tout comme l'utilisation hydraulique du XVIIe siècle, la rivière est soumise à de nouvelles demandes. En dehors de l'oubli, et de l'ignorance de la population stéphanoise sur la présence d'une « furieuse⁶ » rivière, l'ouverture patrimoniale des infrastructures hydrauliques par exemple, engendre aussi une modification du discours sur la fonctionnalité première de ces édifices. Ainsi le barrage du Gouffre d'Enfer (Figure.1) en amont de Saint-Étienne, n'est plus un bassin de rétention géant, ou l'objectif est l'écrêtage de nombreuses crues dévastatrices⁷, mais, un objet paysager de loisir.



© Joseph Auclair

Figure 1: réservoir du barrage du gouffre d'enfer, à gauche à l'étage au 22 octobre 2022, et à droite, niveau d'eau après un orage le 23 mai 2023 au matin.

⁴ DOURNEL Sylvain, GRALEPOIS Mathilde, et DOUVINET Johnny. Les projets urbains en zones inondables communiquent-ils sur les risques ? Regard sur les politiques d'aménagement de quartiers à Saint-Étienne, Orléans et Nantes. Belgeo. Revue belge de géographie, 2015, no 1.

⁵ FRIOUX Stéphane. Fléau, ressource, exutoire : visions et usages des rivières urbaines (XVIIIe-XXIe s.). Géocarrefour, 2010, vol. 85, no 3, p. 188-192 p.191

⁶ Le Nom du Furan, viendrait de sa principale particularité d'être une rivière torrentielle. À défaut d'être calme 90% du temps, elle serait, en quelque sorte, de « piquer des crises de colères », d'être mécontente, bref, d'être furieuses, d'être en furie.

⁷ Celle de 1585 ;1616 ; 1618 ; 1628 ; 1692 ; 1694 ; 1733 ; 1743 ; 1827 ; 1835 ; 1837 ; 1849, etc., toutes ont causées des dégâts matériels considérable, et des dizaines de stéphanois disparaissent sous les eaux. (DUMAS 2023)

Les récentes mises aux normes du barrage par l'état⁸, ont permis à la population d'être informée sur son rôle initial, mais ces mesures sont temporaires. Ce qui distingue ce patrimoine hydraulique d'autres objets patrimoniaux tels que les églises, ou les bâtiments culturels au sens large, est leur nécessité vitale pour les habitants et leur mode de vie. Sans ces ouvrages, les inondations seraient aussi dévastatrices qu'avant 1866, date d'une révolution, celle de l'inauguration du barrage du Gouffre d'Enfer. L'apparente tranquillité de la ville repose donc en partie sur ces édifices anciens !

Regarder la vie sauvage urbaine aujourd'hui comme un patrimoine !

La modification de cet imaginaire collectif autour de l'histoire et de son enseignement pose des problèmes, notamment en matière de culture du risque, et de fausse représentation de la nature ou de l'écologie. Car, aux vues de glorifier certains types d'aménagements, on en diabolise d'autre par défaut. Croire que la découverte du Furan par exemple, serait meilleure pour la nature et aussi croire que la nature a besoin de l'intervention de la main de l'homme pour exister ou disparaître, c'est aussi croire qu'aucune vie n'est possible, dans un environnement hostile à l'homme. Ce qui est faux. Au contraire, la ville génère des milieux écologiques⁹ spontanés et indépendamment de notre contrôle. « [...] la ville doit être considérée comme un système écologique à part entière, avec son climat, son hétérogénéité et ses fortes contraintes, principalement liées à l'homme. »¹⁰. Si nous partons du principe que l'expression de la nature passe par une certaine forme de la biodiversité dans nos villes, est-il possible de la considérer comme patrimoine naturel ? Parce qu'elle est la traduction d'un mode d'occupation de l'espace qui est ici, de forme urbaine. D'un autre côté, la valorisation écologique des villes par l'aménagement, donc de la création de milieux naturels, donne la possibilité à l'homme de choisir ou de valoriser une ou des espèces qu'il « préfère », ou qui lui semble emblématique¹¹⁻¹². Ainsi est souvent peu apprécié, le rat ; les poissons ou les insectes, la mérule... au profit d'oiseaux ou aux grands mammifères comme les écureuils ou le martin pêcheur. Il y a une sélection plus ou moins explicite de ce qui est bon à voir ou non.

⁸ Selon Saint-Étienne métropole.

⁹ DENAULT Samuel. Les ouvrages civils : Un potentiel insoupçonné pour la biodiversité. Vecteur Environnement, 2016, vol. 49, no 2, p. 34.

¹⁰ ARNOULD Paul, LE LAY Yves-François, DODANE Clément et al. La nature en ville : l'improbable biodiversité. Géographie, économie, société, 2011, vol. 13, no 1, p. 45-68. P.53.

¹¹ OBRIST, Martin K., SATTLER, Thomas, HOME, Robert, et al. La biodiversité en ville pour l'être humain et la nature. Notice pour le Praticien48, 2012.

¹² HOME Robert, KELLER Claudia, NAGEL Peter et al. Selection criteria for flagship species by conservation organizations. Environmental Conservation, 2009, vol. 36, no 2, p. 139-148.

¹³ ULTSCH Justine. Les temporalités de l'interface ville-rivière à travers le cas de Saint-Étienne et du Furan. Géocarrefour, 2010, vol. 85, no 3, p. 209-219.

Un patrimoine est donc synonyme de transformation des pratiques sur un territoire. Mais aussi, le patrimoine naît d'une forme de disparition de l'objet et de nos pratiques¹³. Nous avons souligné que la politique actuelle en matière d'urbanisation va dans le sens de la réintroduction d'espaces naturels dans l'urbain et cela n'est pas sans conséquence sur un état initial. D'une certaine façon, la modification de la ville est synonyme d'une forme de disparition de la biodiversité spontanée, au profit d'une biodiversité maîtrisée, mesurée et planifiée. La question centrale est celle de la modification des milieux biologiques urbains. Enfin, c'est une façon de donner de l'ordre, de la réhabilitation, au « naturel », qui, semble-t-il, ne peut être maîtrisé, et restera difficilement contrôlable par l'humain.

Bibliographie

ARNOULD Paul, LE LAY Yves-François, DODANE Clément et al. *La nature en ville : l'improbable biodiversité*. Géographie, économie, société, 2011, vol. 13, no 1, p. 45-68. P.53.

BÉAL Vincent, CAUCHI-DUVAL Nicolas, GAY Georges, MOREL JOURNEL Christelle et al. *Sociologie de Saint-Étienne. La Découverte*, 2020.

CHOAY, Françoise. *L'allégorie du patrimoine*. Seuil, Edition 1999.

DENAULT Samuel. *Les ouvrages civils : Un potentiel insoupçonné pour la biodiversité*. Vecteur Environnement, 2016, vol. 49, no 2, p. 34.

DOURNEL Sylvain, GRALEPOIS Mathilde, et DOUVINET Johnny. *Les projets urbains en zones inondables communiquent-ils sur les risques ? Regard sur les politiques d'aménagement de quartiers à Saint-Étienne, Orléans et Nantes*. Belgeo. Revue belge de géographie, 2015, no 1.

DUMAS Christophe, *Le Furan et Saint-Étienne, 1807-1907*, Au Bout des Mots, 2023.

FRANÇOISE, CHOAY. *L'allégorie du patrimoine*. Parigi, Seuil, 1992.

FRIOUX Stéphane. *Fléau, ressource, exutoire : visions et usages des rivières urbaines (XVIIIe-XXIe s.)*. Géocarrefour, 2010, vol. 85, no 3, p. 188-192.

HOME Robert, KELLER Claudia, NAGEL Peter et al. *Selection criteria for flagship species by conservation organizations*. Environmental Conservation, 2009, vol. 36, no 2, p. 139-148.

OBRIST, Martin K., SATTLER, Thomas, HOME, Robert, et al. *La biodiversité en ville pour l'être humain et la nature. Notice pour le Praticien48*, 2012.

ULTSCH Justine. *Les temporalités de l'interface ville-rivière à travers le cas de Saint-Étienne et du Furan*. Géocarrefour, 2010, vol. 85, no 3, p. 209-219.

À LA DÉCOUVERTE DU FOREZ

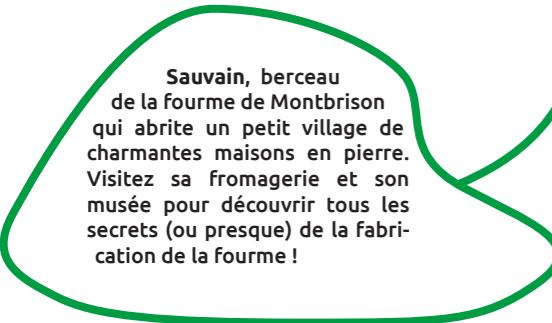
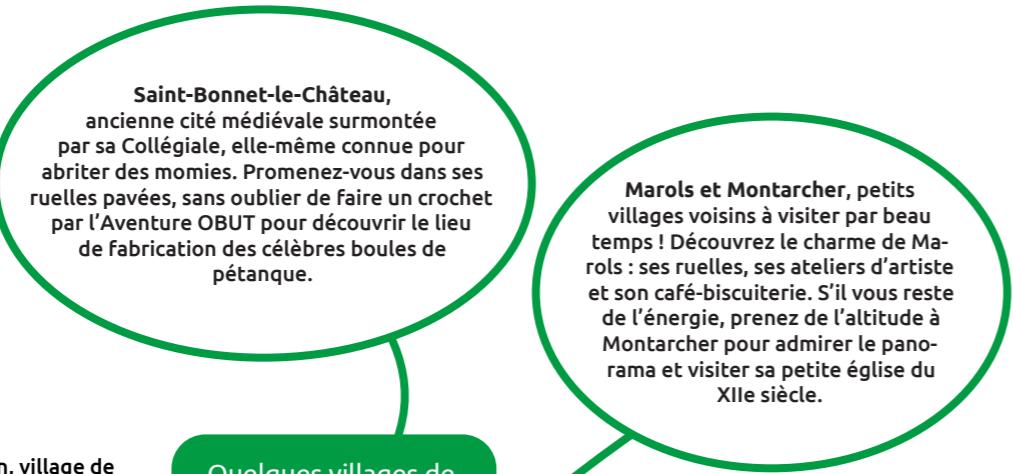
Escapades en Loire-Forez

Par Carla Gallon, en collaboration avec l'office de tourisme Loire-Forez

Vous connaissez déjà Saint-Etienne comme votre poche ? Allez découvrir ses alentours ! Nous vous proposons quelques idées de visites et activités à faire dans la région du Forez, voisine du bassin stéphanois.



Sauvain, village de caractère, OT Loire-Forez



Château d'Essalois, photo du SMAGL, tirée du site de l'OT Loire-Forez.

Balade aux abords du château d'Essalois à Chambles
Cet édifice qui domine la Loire offre un panorama à 360° sur le bassin stéphanois, la plaine du Forez et les gorges de la Loire. Rénové il y a quelques années seulement, le château est désormais accessible gratuitement en visite libre sur les horaires d'ouverture. Pour y accéder, nous vous conseillons la randonnée « Le château d'Essalois » - PR 10, une balade accessible de 4,5km dont le tracé est disponible sur le site « rendez-vous en Forez » (QRcode en bas de page). Une fois arrivés au château, vous pourrez refaire le plein d'énergie au bar-restaurant « Ess'Folie » situé juste à côté.

[Réouverture du château le 30 mars.]

Visite guidée « balade de cour en cour » à Montbrison.
Cette visite organisée par l'office de tourisme vous permettra de découvrir une autre facette de la ville de Montbrison à travers l'exploration des cours intérieures de différents hôtels particuliers ordinairement fermées au public. Cette visite est proposée les samedis 20 et 27 avril à 14h30. Tarif réduit à 5€ pour les étudiants. Pensez à réserver !



Note : Pour tout renseignement complémentaire, n'hésitez pas à contacter l'office de tourisme Loire-Forez :
04 77 96 08 69 / contact@loireforez.com
Ou à consulter leur site internet
-> lien QRcode

Le château de Goutelas : un patrimoine vivant

Par Célia DESCHAMPS

Laisse-toi embarquer au cœur du Forez, à la découverte du château de Goutelas : une demeure Renaissance du XVIème siècle devenue, au fil des années, un lieu de vie, de création, de recherche et de fête !

Un peu d'histoire...

Après une phase d'abandon, ce site patrimonial tombé en ruines est reconstitué dans les années 1960 à l'initiative d'un juriste de la région, Paul Bouchet. D'une aventure collective d'agriculteurs, d'intellectuels, d'ouvriers et de bénévoles, a surgi « l'esprit de Goutelas », celui d'un humanisme renouvelé de la rencontre et de la culture pour tous.

Aujourd'hui labellisé « Centre culturel de rencontre » par le ministère de la culture, Goutelas s'anime tout au long de l'année à travers des concerts, des spectacles, des rencontres et débats d'idées, des résidences d'artistes, des expositions, ou encore des ateliers, autour de trois valeurs : humanisme, droit, création. En accord avec ce label, qui entend donner vie à un projet culturel d'intérêt général, le château de Goutelas développe des actions interdisciplinaires entre le domaine du patrimoine et celui de la création artistique, soutient la création émergente et innovante et permet la transmission de savoirs et d'expériences artistiques aux publics.

Ce centre culturel ligérien offre un équipement complet : hébergement, restauration, mais aussi espace de travail. A noter que le château s'ouvre aussi pour des événements publics ou privés (séminaires, rendez-vous professionnels ou familiaux).

Les prochains rendez-vous de Goutelas...

Tachka – concert, chanson hybride
12 avril, 20h30
Profitez d'un tarif réduit à 8€ !

« Goutelas perd le nord ! » – jeu d'orientation
23 avril, 14h30
tarif à 5€

Les soirées-concert Panorama
Soirées-concert d'ici et d'ailleurs
En plein air et à prix libre tout l'été !

Le meilleur pour la fin : le festival des transitions « **Futurs Possibles** » se déroulera du 6 au 9 juin et transformera le château en « Zone Alimentaire Désirable » !

Au programme : débats, spectacles, rencontres et surprises culinaires...

Découvrez le programme complet sur le site du château de Goutelas : www.chateaudegoutelas.fr !



La révolution des cerfs-volants
saison culturelle 2023-2024

LA DERNIÈRE

Construisons le journal
ensemble !

SCANNEZ MOI !

VOS IMPRESSIONS.



**DES
FEED-
BACKS.**

**UNE IDÉE
D'ARTICLE ?**

UN RETOUR ?

ON RECRUTE !



Ce journal est la propriété intellectuelle de l'association
loi 1901 Soubresaut

Association Soubresaut, 77 rue Michelet, 42000, Saint-Etienne

Imprimé par :

Speed copie, 6 rue tréfilerie, 42100, Saint Étienne